

# «Tintin traverse l'histoire du cinéma»

**Essai.** Du film à images fixes des années 30 à la «motion capture» en 3D de Spielberg, Tintin a expérimenté toutes les techniques cinématographiques. Explications avec Philippe Lombard, auteur de «Tintin, Hergé et le cinéma».

PROPOS RECUEILLIS PAR ERIC STEINER



Journaliste et écrivain passionné par le cinéma, la télévision et la bande dessinée franco-belge, Philippe Lombard vient de faire paraître un essai bien documenté et d'une lecture agréable sur les rapports entre Hergé et le cinéma. Si le père de Tintin a souvent fait référence au 7<sup>e</sup> art dans son œuvre, la réciproque est également vraie: nombreux sont les cinéastes qui vouent une admiration sans limites au dessinateur.

**Tous les biographes d'Hergé s'accordent à dire que le père de Tintin était un grand cinéophile...**

**Philippe Lombard:** Oui, Hergé adorait le cinéma, il y allait beaucoup étant enfant. Il était particulièrement admiratif devant le rythme des films de Chaplin, de Buster Keaton ou d'Harry Langdon. Il a donc grandi avec le cinéma, qui a influencé sa création, surtout les dix premières années. En 1934, lorsqu'il dessine *Le Lotus bleu*, il est influencé par l'atmosphère d'*Au bout du monde*, un film d'Henri Chomette, avec Pierre Blanchar et Charles Vanel. Trois ans plus tard, le gorille de *L'île noire* fait bien sûr immédiatement penser à *King Kong*. Hergé n'a vu le film que bien plus tard, dans les années soixante, mais l'image de *King Kong* était très présente à l'époque. Donc on peut penser que ce singe géant est directement tiré du film...

**Mais ces «emprunts» ne sont pas faciles à prouver, ils peuvent être le fruit du hasard? Bien sûr. Il est facile de repérer toutes sortes d'allusions, sans avoir de preuves formelles. Toujours dans *L'île noire*, on trouve des références assez évidentes à *Ille du Dr Moreau*, et surtout aux *39 marches* de Hitchcock: l'ambiance générale, puisque l'histoire se déroule en Ecosse, un innocent poursuivi par la po-**

lice, la scène des menottes des Dupont/Dupond qui renvoie directement au film.

**Vous écrivez dans votre livre qu'Hergé s'est imprégné inconsciemment du langage cinématographique dans sa façon de dessiner...**

Oui, je cite notamment une émission de la télévision française, en 1978, où le réalisateur Yves Robert démontre à Hergé, sur une planche de *Tintin et les Picaros*, qu'il utilise des techniques cinématographiques: là un plan amorce, là un travelling, un plan rapproché, etc. «Je ne m'en rendais pas compte, dira Hergé, ravi. Comme M. Jourdain je fais du cinéma sans le savoir.» Mais lorsqu'il utilise ce genre de technique, ce n'est jamais une fin en soi, c'est avant tout une façon de mieux raconter ses histoires.

**Vous rapportez également qu'Hergé ne s'intéressait pas aux dessins animés qu'il trouvait trop enfantins. Étonnant, non?**

C'est-à-dire qu'il y a chez lui au fil des années un souci toujours plus grand de réalisme. L'univers dans lequel ses personnages se meuvent est le nôtre, donc il préférerait que l'on adapte ses films avec des acteurs réels plutôt qu'en dessins animés.

**De quand date la première adaptation de Tintin au cinéma?**

Des années 30. Des tentatives très artisanales: on reproduisait les cases des histoires sur de la pellicule et on les passait comme dans une lanterne magique. Et il y avait un monsieur qui racontait l'histoire en même temps. Mais apparemment ça fonctionnait très bien: le dessinateur Jacques Martin - qui a créé le personnage d'Alix - raconte qu'il a trouvé sa vocation lors de ces projections. Et pendant très longtemps, il a cru avoir vu un dessin

animé, alors que ce n'était que des images fixes.

» Ce qu'il y a de passionnant dans les adaptations de Tintin au cinéma, c'est qu'on traverse toute l'histoire des techniques. On commence par les plans fixes, puis les poupées animées, ensuite l'animation image par image, puis finalement aujourd'hui le summum de la technologie avec la «motion capture 3D». Je crois que c'est unique dans l'histoire de la bande dessinée, un personnage qui a passé par tous les supports et tous les médias.

**Le premier «vrai» film de Tintin est donc *Le Crabe aux pinces d'or*, en 1947. Vous expliquez qu'il n'a été projeté qu'une seule fois?**

Oui, il a été saisi le lendemain par la justice car le producteur avait des dettes importantes et s'était réfugié en Amérique du Sud... Pourtant ce film tourné image par image avec des poupées articulées a bien fonctionné auprès du public enfantin.

**Que penser des dessins animés pour la télévision, au tournant des années 50 et 60?**

C'était principalement destiné au public américain, et ça se remarque quand on les regarde aujourd'hui. C'est très aseptisé, il n'y a plus d'alcool, plus d'opium...

**A la même époque sort *Le mystère de la Toison d'Or*, en 1961, puis *Tintin et les oranges bleues*, en 1964. Quel est votre regard sur ces deux films avec des «vrais» acteurs?**

Je trouve qu'ils sont plutôt réussis, surtout le premier, parce qu'ils arrivent à capter l'esprit des albums d'Hergé. C'est une période où il y a encore une sorte de fraîcheur, de naïveté dans le cinéma français. On ne se posait pas des questions comme aujourd'hui. On veut faire un film de Tintin, donc on cherche un type qui lui se-

semble un peu, et on lui fait une houpette comme Tintin...

**Et c'était Jean-Pierre Talbot qui n'était pas du tout un acteur?**

Oui, on l'a repéré sur une plage à Ostende, il n'était pas majeur à l'époque. Et entre les deux films, il est devenu instituteur. Vous imaginez la chance des élèves qui avaient Tintin comme instituteur...

**Il y a eu quelques rendez-vous manqués avec des réalisateurs fameux, Alain Resnais, Roman Polanski...**

Oui, avec Resnais qui voulait faire un film quasi expérimental à partir de *L'île Noire*. Personnellement, je ne regrette pas que ce film ne se soit pas fait: cela aurait certainement plu aux esthètes et aux critiques de cinéma, mais pour moi, Tintin ça doit être un film d'aventure pour enfants. Polanski aurait été plus dans l'esprit. Il y a souvent des références à Tintin dans ses films.

**Quant à Spielberg, il aurait découvert Tintin grâce à *L'homme de Rio*, le film de Philippe de Broca, avec Jean-Paul Belmondo?**

Oui, Spielberg est un grand fan du film de de Broca qui lui aurait d'ailleurs donné l'idée des *Aventuriers de l'Arche perdue*. Si l'on regarde *L'homme de Rio*, on y découvre une quantité de références précises à Tintin et quand on regarde *Les aventuriers de l'Arche perdue*, on retrouve des références tout aussi précises à *L'homme de Rio*. C'est vraiment amusant de voir que Spielberg a été influencé par Tintin sans le savoir. Ce n'est qu'ensuite, lorsque la critique française a fait le lien entre *Les Aventuriers...* et le héros d'Hergé, qu'il a commandé les albums. Et là, il a compris! I

> **Philippe Lombard**, *Tintin, Hergé et le cinéma*, 199 pp. Democratic Books.

## TINTIN À L'ÉCRAN

**1** 1947 «Le Crabe aux pinces d'or», de Claude Misonne, film de marionnettes animées image par image.

**2** 1961 «Tintin et le mystère de la Toison d'or», de Jean-Jacques Vierne. Un film avec des acteurs réels, dont Jean-Pierre Talbot dans le rôle de Tintin. Le même acteur jouera encore dans «Tintin et les oranges bleues», sorti en 1964.

**3** 1969 «Tintin et le Temple du Soleil», dessin animé de Belvision adapté par Greg.

**4** 1972 «Tintin et le lac aux requins», de Raymond Leblanc, dessin animé de Belvision, sur un scénario original de Greg.

**5** 1991 «Les aventures de Tintin», série de dessins animés pour la télévision réalisée par Stéphane Bernasconi.

**6** 2011 «Le secret de la Licorne» de Steven Spielberg, réalisé en images de synthèse grâce à la technique de la capture du mouvement (motion capture). C'est le britannique Jamie Bell qui prête son jeu et sa voix à Tintin.



Un générique particulièrement réussi. SONY PICTURES

JEAN RIME ET FRANCIS NIQUILLE

## «Le film de Spielberg est une aventure en soi»

**S'il y a deux personnes** qui attendaient avec impatience la sortie du *Secret de la Licorne*, ce sont bien Francis Niquille et Jean Rime, les infatigables animateurs bullois d'Alpart, les amis suisses de Tintin. Rencontrés mercredi à l'issue de la projection de presse du film de Spielberg, les deux hommes ne cachaient pas leur plaisir. Jean Rime se déclare d'emblée surpris par la densité du scénario. «On est à la fois en terres nouvelles et en pays connu. Loin d'être une pâle copie des albums d'Hergé, le film de Spielberg est une aventure en soi, s'exclame le rédacteur en chef de la revue *Alpart*, dont le troisième numéro est sorti de presse en août. «Les scénaristes ont in-

telligemment développé de nombreux indices présents dans l'œuvre d'Hergé, poursuit-il. Tout ce que l'on voit à l'écran existe en germe dans les albums. Spielberg explore toutes ces traces, tout en respectant l'ambiance originale.»

Quant à la transposition des personnages, elle ravit les deux tintinophiles, à la fois sur le plan graphique et dans le traitement scénaristique. Aussi bien Francis Niquille que Jean Rime ont apprécié l'utilisation de la «motion capture» qui combine acteurs et animation numérique et ils sont admiratifs devant le générique, particulièrement réussi. Seul bémol de taille à cet enthousiasme, le rythme trop frénétique et

la surenchère de scènes d'action dans la seconde partie. Pour Jean Rime, le film «manque de respirations, alors qu'Hergé savait si bien ménager des pauses dans ses récits».

Et quel est leur pronostic sur le succès du film? Pour Francis Niquille, il ne fait pas de doute que «ceux qui ne connaissent pas Tintin vont tomber sous le charme. Quant aux tintinophiles, ils seront certainement plus partagés.» On en saura certainement plus dès mercredi prochain! ES

> **Alpart** organise une journée *Tintin et le cinéma*, le vendredi 30 octobre à Vevey. Nous y reviendrons dans notre page cinéma du 27 octobre. [www.association-alpart.ch](http://www.association-alpart.ch)